

# Les Senlissois mobilisés pendant la Première Guerre mondiale.

Etude réalisée dans le cadre du centenaire  
de la fin de la Première Guerre mondiale.  
Version 2 - Octobre 2018 – D. Martin



# Sommaire

Chapitre 1	Senlissais dont le nom figure sur le monument aux morts	Page 05
Chapitre 2	Senlissais dont le nom n'est pas inscrit sur le monument	Page 49
Chapitre 3	Prisonniers entre 1914 et 1918	Page 57
Chapitre 4	Quelques autres	Page 69
Chapitre 5	Conclusions	Page 83

## Avant-propos

Ce texte a été rédigé à partir des informations contenues dans les documents disponibles sur les sites suivants :

- archives municipales,
- archives départementales,
  - état civil,
  - registre d'incorporation militaire,
  - recensement nominatif de population de 1911,
- mémoire des hommes,
  - morts pour la France de la Première Guerre mondiale,
  - journaux des unités engagées dans cette guerre,
  - base des sépultures de guerre,
- Généanet.

Il ne doit pas faire l'objet d'une quelconque commercialisation.

Les illustrations proviennent de cartes postales anciennes. Lorsqu'elles représentent des soldats, il ne s'agit pas des hommes dont il est question dans le texte en vis-à-vis.

Ce document pourra être complété en fonction d'informations nouvelles. Il ne demande qu'à s'enrichir des photos, courriers ou autres documents conservés par les familles qui accepteront qu'ils soient reproduits et intégrés dans ce fascicule ou dans un additif.

Louis Charles ALLAIS

Alphonse Louis BRETON dit Charles

Paul Augustin CENCIP

Victor Alfred DARTHUY

Aimable Ambroise Joseph FOURCAULT

Georges Augustin FOURCAULT

Amédée Marie GOYAT

Emile Auguste HENAULT

Charles Louis Alphonse HERVIN

Louis Marcel HERVIN

Jean Yves LE BAIL

Léopold Joseph LE BAIL

Julien Mathurin LE BORGNE

Alfred Guillaume LE BOULCH

Adolphe Eugène LEGER

Jean Louis MARCHALAND

Léonard Jean Hippolyte MEYZEAUD

Marcel Pierre François Justin MEYZEAUD

Armand OURY

Jules Louis ROULLEAU

## Chapitre 1

Senlissois dont le nom figure  
sur le monument aux morts.



*Plan réalisé par l'entreprise Lamontagne*

Le monument aux morts a été érigé en 1924. Un entrepreneur de Dampierre, Monsieur Lamontagne, a été chargé de réaliser les fondations devant supporter le monument en granit fourni par les Marbreries générales à Paris dont les spécialités sont les chapelles et monuments funéraires.

Le coût du monument et de l'ensemble des travaux s'est élevé à environ 7 500 Francs de l'époque dont une partie a fait l'objet d'une souscription auprès de la population.

Apparus après la guerre de 1870-1871, les monuments aux morts ont été élevés dans leur grande majorité à la suite de la guerre de 1914-1918 ; les noms des «morts pour la France» des conflits postérieurs y étant alors simplement ajoutés. De nos jours, des monuments aux morts sont encore édifiés.

L'expression «monuments aux morts» s'applique aux édifices érigés par les collectivités territoriales - le plus souvent les communes - pour honorer la mémoire de leurs concitoyens «morts pour la France», sauf dans les départements d'Alsace et de Moselle où, pour des motifs historiques, cette notion est remplacée pour la guerre de 1914-1918 par celle de «morts à la guerre».

# Le monument aux morts

S'appuyant sur l'esprit de la loi du 25 octobre 1919, un usage s'est imposé, depuis la Première Guerre mondiale, comme référence pour les décisions municipales en la matière : l'inscription d'un nom se justifie pleinement lorsque le défunt, décédé au cours d'une guerre ou d'opérations assimilées à des campagnes de guerre, est titulaire de la mention «Mort pour la France», et est né ou domicilié légalement en dernier lieu dans la commune considérée. Certaines municipalités ont parfois étendu cette possibilité aux victimes dont le décès est consécutif à un fait de guerre, dès lors que les deux conditions susvisées (octroi de la mention «Mort pour la France» et lien direct avec la commune) sont respectées. L'article 2 de la loi du 28 février 2012 fixant au 11 novembre la commémoration de tous les morts pour la France précise désormais les modalités de cette inscription : lorsque la mention «Mort pour la France» a été portée sur son acte de décès dans les conditions prévues à l'article L. 488 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, l'inscription du nom du défunt sur le monument aux morts de sa commune de naissance ou de dernière domiciliation ou sur une stèle placée dans l'environnement immédiat de ce monument est obligatoire. La demande d'inscription est adressée au maire de la commune choisie par la famille ou, à défaut, par les autorités militaires, les élus nationaux, les élus locaux, l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre par l'intermédiaire de ses services départementaux ou les associations d'anciens combattants et patriotiques ayant intérêt à agir.

Juridiquement, les monuments aux morts sont pour la plupart des biens communaux et relèvent comme tels de la compétence des municipalités. A l'origine, la fonction de ces édifices a été de rassembler la population autour du souvenir de ceux qui ne reviendront plus vivre dans la cité, faisant ainsi participer la commune au travail de deuil des familles. Par ailleurs, graver les noms des morts revenait à donner à ceux-ci un peu de cette gloire dont étaient alors parés ceux qui s'étaient sacrifiés pour la victoire des armées françaises.

Extrait de : [www.defense.gouv.fr](http://www.defense.gouv.fr)



*Les offensives qui se déroulent dans le secteur est du front de Champagne, c'est-à-dire à Mont-Sans-Noms, sont connues sous le terme devenu tristement célèbre de «grignotage» («Je les grignote» disait le Général Joffre lorsqu'il défendait sa stratégie offensive). Ce grignotage sera payé au prix fort, puisque pour quelques dizaines de kilomètres carrés de gagnés en 1915, les historiens avancent le chiffre de plus de 200 000 tués, blessés ou disparus.*

*Extrait de : [souterrains.vestiges.free.fr](http://souterrains.vestiges.free.fr)*

# Louis Charles Allais

Louis Charles Allais est né à Guernes en Eure-et-Loir, près de Mantes-la-Jolie, le 15 octobre 1885. Il est le fils d'un cordonnier et d'une couturière.

En 1905, il réside à Chevreuse où il est domestique.

Il effectue son service militaire du 6 octobre 1906 au 25 septembre 1908.

C'est un blond aux yeux bleus d'1,70 m. Son visage est ovale avec un menton rond et un nez pointu.

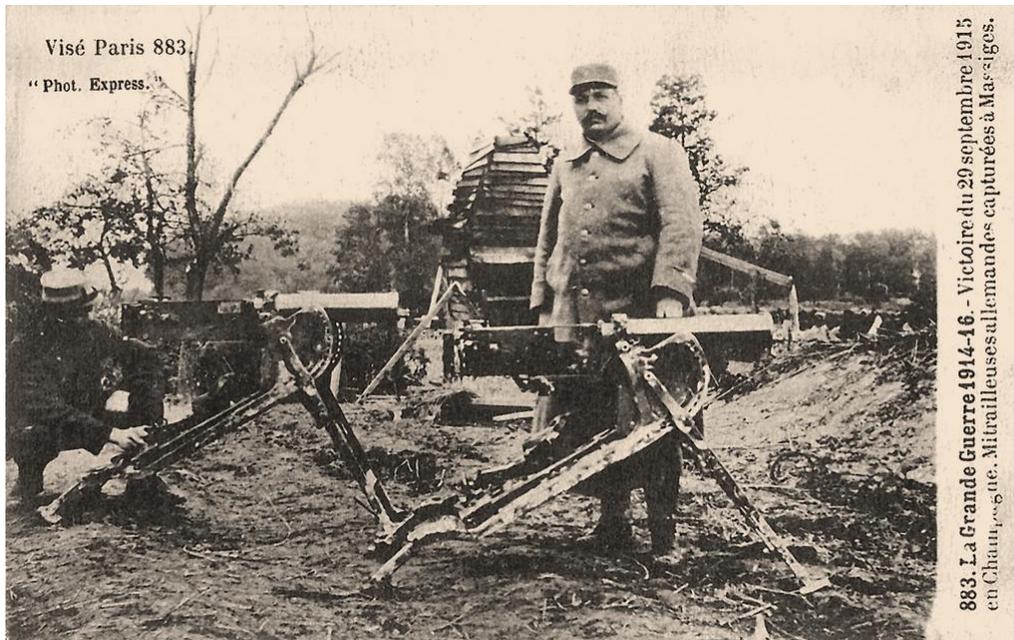
En 1911, il habite chez monsieur Bracon, rue des usines à Chevreuse. Il y est domestique.

Cette année-là, le 27 février, il épouse à Senlis, Augustine Joséphine Fourcault.

Il est soldat de 2<sup>ème</sup> classe quand il est mobilisé et est nommé caporal le 17 juin 1915.

Il disparaît à Mons-Sans-Noms dans les monts de Champagne près de Baconnes dans la Marne, le 25 septembre 1915. Il est tout d'abord présumé prisonnier puis déclaré décédé le 25 septembre 1915.

Il avait 30 ans.



*Le 6 octobre 1915*

*Un par un, nous montons le petit boyau à peine creusé et nous arrivons sur le parapet de la tranchée de première ligne où nous nous couchons à plat ventre en attendant le signal de l'avant, le fusil à côté de nous, baïonnette au bout du canon et chacun 2 grenades (...) les hommes tombent comme des mouches.*

*Nous restons ainsi deux heures, le canon revolver boche nous éclate devant le nez et ce jour j'ai eu la vie sauve grâce à deux cadavres, déjà en putréfaction, que j'avais eu soin de tirer devant moi pour me servir de pare-balles (...)*

*Un obus tombe contre le parapet et nous recouvre totalement de terre.*

*Ecrit par Théodore Devaux - lamaindemassiges.*

# Alphonse Louis Breton (Charles)

D'après le recensement de la population de Senlisse en 1911. Son prénom usuel est Charles, alors que le prénom inscrit sur son acte de naissance est Alphonse Louis.

Il naît à Montlhéry dans l'Essonne, le 10 juillet 1882.

En 1902, il réside à Senlisse où il est journalier.

Il effectue son service militaire de 1904 à 1906. Il a été ajourné de 1902 à 1904. Les raisons de cet ajournement ne sont pas précisées.

C'est un brun aux yeux gris d'1,64 m. Son visage est rond avec un front bas et un nez un peu fort.

En 1911, il est journalier et habite chez ses parents, à Garnes. Son père est carrier à la ville de Paris.

Il est soldat de 2<sup>ème</sup> classe quand il est mobilisé dans le 21<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale. Il est nommé caporal le 17 juin 1915.

Il est tué à l'ennemi à Massiges dans la Marne, le 5 octobre 1915. Le journal du 21<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale comptabilise les pertes pour la période du 26 septembre au 6 octobre 1915 : 471 tués, 1 050 blessés, 123 disparus.

Il avait 33 ans.

Il a été inhumé dans le cimetière Varoquier à Virginy dans la Marne, tombe n° 444, puis il a été transféré dans la nécropole du Pont de Marson à Minaucourt, toujours dans la Marne, parmi plus de 21 000 Français dont près de 12 000 en ossuaires, 21 combattants Tchèques et deux Serbes.



*A Arras, des plaques sont apposées sur les murs de la chapelle de la citadelle intitulées «Aux morts du 3<sup>ème</sup> Régiment du Génie». Sur ces plaques sont indiqués, par compagnie : nom, initiale du prénom, lieu de naissance, date et lieu de décès.*

*Censip Paul Augustin est cité sur l'une de ces plaques.*

*Source : [memorialgenweb.org](http://memorialgenweb.org)*

# Paul Augustin Censip

Paul Augustin Censip est né à Senlisse, le 12 octobre 1888.  
Son père est journalier.

En 1908, il réside à Senlisse où il est jardinier.

Il effectue son service militaire du 6 octobre 1909 au 24 septembre 1911.

C'est un châtain aux yeux bleus, d'1,70 m. Son visage est ovale avec un menton rond et un nez moyen.

Il est soldat de 2<sup>ème</sup> classe quand il est mobilisé.

Il meurt à Lihons dans la Somme, le 10 octobre 1915. Le registre d'incorporation précise qu'il est arrivé un des premiers dans la position conquise et qu'il a été tué au cours d'un violent bombardement.

Il a été décoré à titre posthume de la croix de guerre et de la médaille militaire.

Il avait 27 ans.

Une nécropole nationale a été érigée à Lihons, là où se trouvait, en 1915, un petit cimetière édifié par les troupes françaises. Elle contient désormais 6 581 corps.



12 septembre 1914

*Nous progressons sous le tir d'artillerie par bonds et formant la carapace à l'arrêt, drôle d'exercice il faut le dire. Pour que tout le monde suive, il faut en ramener et veiller en serre-file... Nous sommes bien arrosés d'obus ; l'un d'eux fait douze blessés, je reçois une pierre dans le coude. La pluie s'ajoute à nos difficultés, l'eau tombe à verse...*

*Extrait du journal du «poilu» Paul Pointereau,  
soldat du 102<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie  
<http://www.loirebeauce-encyclopedia.fr>*

# Victor Alfred Darthuy

Victor Alfred Darthuy est né à Jaumeron, hameau de Gif-sur-Yvette, le 5 janvier 1880.

Ses parents sont journaliers.

Il effectue son service militaire du 14 novembre 1901 au 22 juillet 1902.

C'est un châtain aux yeux gris-bleus d'1,66 m. Son visage est ovale avec un menton rond et un nez moyen.

Le 29 avril 1905, il épouse Marie Victoire Perrot à Gambais.

En 1911, il réside avec son épouse à Garnes, il est charbonnier.

Il est soldat de 2<sup>ème</sup> classe quand il est mobilisé. Il arrive au 102<sup>ème</sup> régiment d'infanterie le 12 août 1914, il est tué un mois plus tard, le 12 ou 13 septembre 1914 à Croutoy dans l'Oise.

Il avait 34 ans.

Il est inhumé dans l'ossuaire de la nécropole nationale de Vic-sur-Aisne dans le département de l'Aisne. Cette nécropole a été édifiée en 1921 en regroupant les tombes de cimetières militaires qui se trouvaient à l'ouest de Soissons. Elle contient 3 046 corps.



# Aimable Ambroise Joseph Fourcault

Aimable Ambroise Joseph Fourcault est né à Senlisse, le 5 juillet 1896.

En 1911, il vit chez ses parents, à Garnes. Il est charbonnier comme son père.

Il mesure 1,64 m, il a le visage ovale avec des cheveux noirs et des yeux marron. Son nez est droit. Il a une cicatrice à l'arcade sourcilière droite.

Il est incorporé le 12 avril 1915 et est canonnier conducteur (employé à la conduite et aux soins des chevaux de l'attelage).

Il meurt à l'hôpital militaire temporaire à Calais, 92 boulevard Gambetta, le 20 octobre 1918, d'une broncho-pneumonie grippale consécutive au service.

Il avait 22 ans.



*Il y avait toujours une trêve du petit matin, à l'heure où la terre sue sa fumée naturelle. La rosée brillait sur la capote des morts. Le vent de l'aube, léger et vert, s'en allait droit devant lui. Des bêtes d'eau pataugeaient au fond des trous d'obus. Des rats aux yeux rouges marchaient doucement le long de la tranchée. On avait enlevé de là-dessus toute la vie, sauf celle des rats et des vers. Il n'y avait plus d'arbres et plus d'herbe, plus de grands sillons, et les coteaux n'étaient que des os de craie, tout décharnés. Ça fumait doucement quand même du brouillard dans le matin.*

*Jean Giono au Chemin des Dames en 1916 et 1917*

# Georges Augustin Fourcault

Georges Augustin Fourcault est né à Senlisse, le 28 juillet 1888.

Il effectue son service militaire du 6 octobre 1909 au 23 septembre 1911.

Il est cuiseur de charbon.

Il mesure 1,62 m, il est brun, a les yeux marron et son visage est rond.

Il est mobilisé le 3 août 1914.

Il est blessé à Andéchy dans la Somme, le 28 décembre 1914. Il perd une phalange à l'auriculaire droit. Les autres doigts de sa main droite restent raides.

Le 8 mai 1916, il épouse Germaine Julienne Rivière à Forges-les-Bains.

Il est à nouveau blessé le 31 mars 1917, au Bois -des-Buttes, au pied du Chemin des Dames dans la Marne. Il est atteint à la tête et au pied gauche. Il décède de ses blessures dans l'ambulance qui l'évacue à Jonchery-sur-Vesle où il est enterré au cimetière rue du Bois-du-Salut avant d'être transféré à la nécropole nationale La Maison Bleue à Cormicy dans la Marne.

Il avait 26 ans et était marié depuis 2 ans.

La famille Fourcault a été durement éprouvée.  
Elle perd deux fils, Georges Augustin et Aimable Ambroise Joseph, et un gendre Charles Louis Allais.

#### *Le 4 novembre : bataille d'Andéchy*

*L'opération commence le 4 novembre, à 5 heures du matin. A ce moment, le 1<sup>er</sup> bataillon se porte dans une tranchée incomplètement terminée, construite la veille par le génie, à environ 900 mètres du village ; le 2<sup>ème</sup> bataillon se mit un peu en arrière et le 3<sup>ème</sup> se tint à la disposition du général de division. Le moment de l'attaque, d'abord fixé à 8 heures, fut reporté à 10 h 45 en raison du brouillard. Notre artillerie ouvrit le feu, le 2<sup>ème</sup> bataillon se mit à la hauteur du 1<sup>er</sup> et tous deux se portèrent en avant. Aussitôt de nombreuses batteries ennemies, de tous calibres, dirigèrent simultanément un feu extrêmement violent et précis ; malgré les rafales, malgré les pertes, les bataillons progressèrent sur 300 mètres mais à ce moment se déclenchèrent des feux de mousqueterie et de mitrailleuses sur les deux côtés de l'attaque ; les bataillons durent se terrer d'abord, puis ils tentèrent d'avancer encore en rampant. Même le commandant Manet, tenace, voulut essayer de charger à la baïonnette, mais il dut s'arrêter, à 400 mètres du village, son bataillon étant décimé. La nuit vint, les unités éparses, emmêlées, purent être regroupées, mais déjà le manque de cadres se faisait sentir...*

*La journée avait été dure en effet : elle coûtait au 130<sup>ème</sup> 678 hommes tués, blessés ou disparus, et 15 officiers. Les chefs de bataillon de La Chenelière et Manet, qui depuis le premier jour faisaient preuve des plus belles qualités militaires, furent grièvement blessés à la tête de leurs unités. Tous, d'ailleurs, furent admirables, et les témoins de cette affaire ne peuvent, sans émotion, se rappeler l'ordre parfait des troupes au moment de leur sortie, ainsi que leur calme et la froide énergie qu'ils déployèrent pour se maintenir toute la journée sur un terrain terriblement arrosé par un ennemi invisible.*

*Extrait du journal des marches et opération  
du 130<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.*

# Amédée Marie Goyat

Amédée Marie Goyat naît à Cernay-la-Ville, le 5 mars 1888.

Il effectue son service militaire du 6 octobre 1908 au 25 septembre 1910. Il passe soldat de 1<sup>ère</sup> classe, le 23 septembre 1909. Il est nommé clairon, le 26 septembre puis caporal, le 28 octobre.

Il mesure 1,70 m. Il est brun aux yeux bleus, son visage est ovale.

Il est mobilisé le 3 août 1914 et incorporé au 130<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

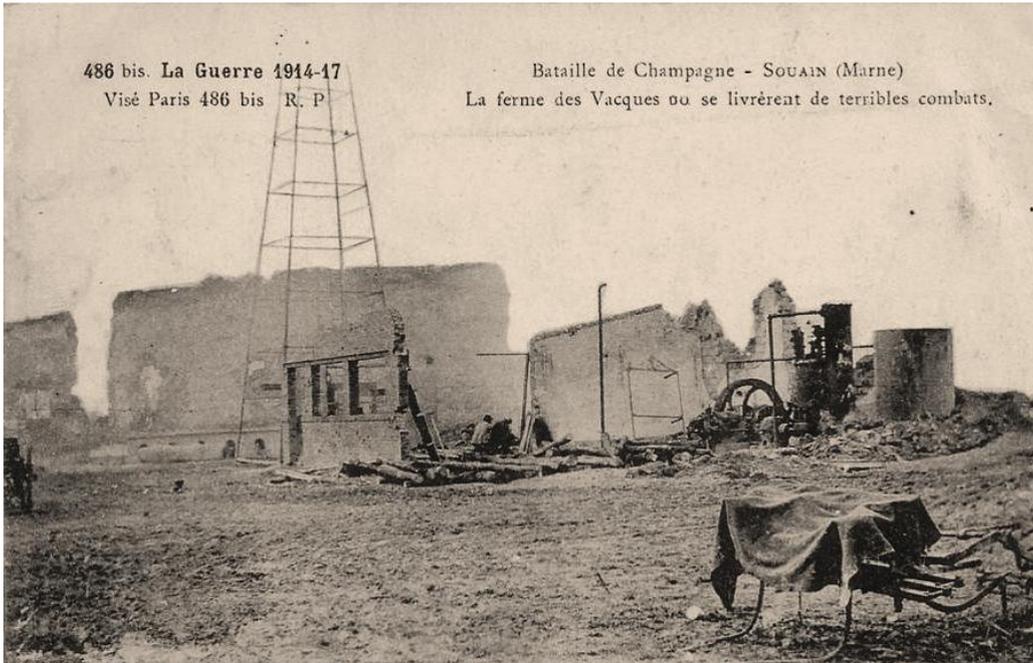
Il est nommé sergent le 15 octobre 1914. Il est blessé le 4 novembre au poignet droit à Andéchy dans la Somme. Il meurt à Montdidier dans la Somme, quelques jours plus tard, le 8 novembre, suite à de graves blessures.

Il avait 26 ans.

Il est inhumé dans la nécropole nationale «L'égalité» à Montdidier. Sa sépulture a le numéro 373. Cette nécropole a été édifiée pendant la guerre et contient 745 corps. Les soldats inhumés dans cette nécropole sont pour la grande majorité morts de leurs blessures à Montdidier où postes de secours et hôpital avaient été édifiés pendant la guerre.

486 bis. La Guerre 1914-17  
Visé Paris 486 bis R. P

Bataille de Champagne - SOUAIN (Marne)  
La ferme des Vacques où se livrèrent de terribles combats.



# Emile Auguste Henault

Emile Auguste Henault est né à Senlisse, le 4 juillet 1885.  
Son père est cuiseur de charbon.

Il est incorporé dans le 102<sup>ème</sup> régiment d'infanterie pour effectuer son service militaire, le 9 octobre 1906. Il est réformé le 22 avril 1908 pour tuberculose pulmonaire.

Il mesure 1,72 m. Il est brun aux yeux marron, son visage est oblong, sa bouche petite.

Il est mobilisé le 1<sup>er</sup> août 1914 et intègre le 23<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale le 23 février 1915. Le 1<sup>er</sup> avril 1915, il est détaché à Fréjus.

Il meurt à Souan dans la Marne, le 7 septembre 1915.

Il avait 30 ans.

Il est inhumé dans la nécropole nationale «Suippes-Ville». Sa sépulture a le numéro 2045.

4 864 soldats français y ont été inhumés (4 862 soldats tués au cours de la Première Guerre mondiale et 2 soldats tués au cours de la Deuxième Guerre mondiale).



*Le journal des marches et opérations du 117<sup>ème</sup> régiment d'infanterie indique pour la journée du 7 septembre 1915 : journée calme.*

# Charles Louis Alphonse Hervin

Charles Louis Alphonse Hervin est né à Garnes, le 24 février 1886. Son père est jardinier chez la baronne de Rothschild.

Il effectue son service militaire du 9 octobre 1907 au 25 septembre 1909.

Il mesure 1,49 m. Il est brun aux yeux marron et a le visage rond.

En 1910, il épouse Mélanie Gommard.

Le 3 août 1914, il intègre le 117<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Il disparaît à Tracy-le-Mont dans l'Oise, le 19 septembre 1914.

Il est inhumé dans la nécropole nationale de Tracy-le-Mont. Sa sépulture porte le numéro 394.

Cette nécropole a été édifiée en 1920. Elle contient 3196 corps dont 1313 en ossuaire qui proviennent de différents cimetières provisoires des alentours. En 1973, des corps exhumés du carré communal de Tracy-le-Mont ont été transférés dans cette nécropole. On y trouve également la tombe d'un soldat français tué au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Charles Louis Alphonse Hervin avait 28 ans et était père de deux garçons. Il n'a jamais vu son second fils qui est né en octobre 1914.



# Louis Marcel Hervin

Louis Marcel Hervin est né au lieu-dit Port Courcel, hameau de Vigneux dans l'Essonne, le 30 janvier 1889. Il est le frère de Charles Louis Alphonse Hervin cité précédemment.

En 1910, il est épicier à Senlisse.

Le 3 octobre 1910, il est incorporé pour effectuer son service militaire.

Il mesure 1,58 m. Il est blond aux yeux gris et son visage est rond.

En 1912, il est réformé temporairement pour «imminence de tuberculose» qu'il aurait contractée lors de son service. Le registre précise «au profit du doute». On ne sait pas si le doute porte sur la maladie ou sur le lieu où elle a été contractée.

Le 19 février 1913, il est reconnu à nouveau apte au service.

Le 14 mars 1915, il est nommé caporal, cité à l'ordre du régiment le 14 avril, nommé sergent le 28 août et, à nouveau, cité à l'ordre du régiment le 30 août.

Il disparaît au combat le 25 septembre 1915. Son décès a été constaté le 22 février 1916, il avait été enterré dans un des boyaux derrière la première ligne à Baconnes dans la Marne.

Il a été décoré à titre posthume de la croix de guerre, 2 étoiles, bronze .

Il avait 26 ans.

Il était le frère de Charles Louis Alphonse Hervin dont il est question précédemment.



*De très bonne heure, les Allemands procèdent à des tirs de réglage par avions principalement sur nos lignes de soutien (tranchée du Ruisseau et tranchée du Bois des Béliers) sur lesquels ils exercent un violent tir de destruction vers 14 h. Le tir est parfaitement réglé et nous occasionnent des pertes... Tués : 7, blessés : 23.*

*Extrait du journal des marches et opérations  
du 151<sup>ème</sup> régiment d'infanterie en date du 16 avril 1917.*

# Jean Yves Le Bail

Jean Yves Le Bail naît à Landudal dans le Finistère, le 31 juillet 1890.

En 1911, il est réformé pour faiblesse, réforme confirmée en 1912, sa musculature étant insuffisamment développée.

Il mesure 1,56 m. Il est châtain et a des yeux bleu clair. Son visage est osseux et coloré.

A cette époque, il est charretier et vit chez ses patrons Monsieur et Madame Lerondeau à Garnes.

Le 2 août 1914, il part tout de même à la guerre dans le 151<sup>ème</sup> régiment d'artillerie. Il est évacué malade le 27 septembre. Il rentre au dépôt le 22 février 1915. Il repart le 17 mars, est à nouveau évacué du 8 au 28 décembre et rentre au dépôt le 6 janvier 1916.

Il est cité à l'ordre du régiment le 25 septembre 1916 à Rancourt dans la Somme où il *a montré le plus grand sang-froid dans les travaux exécutés après l'enlèvement de la position malgré la violence du bombardement.*

Curieusement, le registre d'incorporation indique qu'il est à nouveau cité à l'ordre de la division le 27 avril 1917 pour sa belle attitude alors qu'il est décédé depuis une dizaine de jours.

Il meurt au combat au lieu-dit le Choléra au nord de Gernicourt dans l'Aisne, le 19 avril 1917. Il est décoré le 21 avril 1917.

Il avait 27 ans.



*Le journal des marches et opérations du 168<sup>ème</sup> régiment d'infanterie indique les pertes pour les 10, 11 et 12 septembre 1914. Elles s'élèvent à 62 tués, 242 blessés et 178 disparus.*

# Léopold Joseph Le Bail

Léopold Joseph Le Bail est né à Landudal dans le Finistère, le 10 août 1891.

En 1911, il est journalier et vit à Senlisse.

Au moment d'effectuer son service militaire, il est réformé pour faiblesse.

Il mesure 1,56 m. Il est châtain et a des yeux bleu clair enfoncés. Son dos est cave. Son visage est étroit, son teint coloré.

Le 9 octobre 1913, il est incorporé au 168<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Il disparaît aux environs de Champenoux dans la Meurthe et Moselle, le 13 septembre 1914. Il est décédé entre le 10 et le 16 septembre. L'administration retiendra la date du 10 septembre.

Il avait 23 ans.

Il était le frère de Jean Yves Le Bail dont il est question précédemment.



*En 1916, c'est Verdun, le secteur de Cumières, le bois des Corbeaux, la côte de Talou, Chattancourt. Fin avril, le 1<sup>er</sup> régiment de zouaves prend le secteur de Nouvron où il reçoit jusqu'à mille bombes de gros calibre par jour et en lance au moins autant après les avoir transportées à dos d'hommes dans les boyaux, pendant 1 500 à 2 000 mètres. Les compagnies passent jusqu'à cinquante jours en première ligne. Le régiment est relevé à la fin du mois de septembre 1916.*

*Extrait de : [http://mascara.prubira.com/les\\_regiments\\_de\\_zouaves\\_1914\\_19.htm](http://mascara.prubira.com/les_regiments_de_zouaves_1914_19.htm)*

# Julien Mathurin Leborgne

Julien Mathurin Leborgne est né à Plédéliac dans les Côtes d'Armor, le 14 octobre 1874.

En 1895, il est domestique et vit à Plestan dans les Côtes d'Armor. Il mesure 1,62 m. Il est châtain et a les yeux roux. Il a une fossette au menton.

Il effectue son service militaire du 16 novembre 1895 au 17 septembre 1898.

Le 12 mai 1900, il épouse Louise Charlotte Leclerc à La-Celle-les-Bordes.

En 1911, il vit à Senlisse avec son épouse et ses trois enfants. Il est carrier pour la ville de Paris

Il est mobilisé le 20 août 1914.

Le 11 mars 1915, à Berry-au-Bac dans l'Aisne, il est blessé par des éclats d'obus qui provoquent des contusions à sa jambe gauche.

Le 25 août 1916, il est incorporé au 1<sup>er</sup> régiment de zouaves.

Le 13 août 1917, il passe au 101<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Du 28 septembre au 30 décembre 1917, il semble qu'il ait bénéficié d'une période de sursis qu'il effectue dans l'entreprise Touchet à Mortagne (sans autre précision, probablement Mortagne-au-Perche, dans l'Orne).

Le 17 janvier 1918, il passe au train (arme qui organise et coordonne la logistique, le transport du matériel, des munitions et du ravitaillement et l'appui au mouvement notamment la circulation routière de l'Armée de terre française).

Il décède à l'hôpital de Rambouillet, le 29 juillet 1918, des suites d'une fracture du crâne consécutive à une chute de vélo alors qu'il était en permission.

Il avait 44 ans, était marié et père de trois enfants.



*L'hôpital d'Argentan*

# Alfred Guillaume Leboulch

Alfred Guillaume Leboulch est né à Cernay-la-Ville, le 20 janvier 1892.

En 1911, il vit chez ses parents à Garnes. Il a trois frères. Son père est carrier pour la ville de Paris.

En 1912, il est tripier à Chevreuse.

Il mesure 1,61 m. Il est châtain et a les yeux bleus.

En 1913, il est réformé pour faiblesse. Réforme confirmée en 1914 parce que ses muscles sont insuffisamment développés.

Il est néanmoins incorporé le 26 novembre 1914 et classé dans les services auxiliaires en raison d'une bronchite aggravée par le service.

Il est envoyé au combat le 4 février 1915.

Etant malade, il est évacué le 14 janvier 1916.

Il rentre au dépôt le 15 juillet 1916.

Il meurt d'une pneumonie infectieuse à l'hôpital d'Argentan dans l'Orne, le 19 juillet 1918.

Il est inhumé dans le carré militaire du cimetière d'Argentan. Sa sépulture porte le numéro 109.

Il avait 26 ans.



# Adolphe Eugène Léger

Adolphe Eugène Léger est né à Senlisse, le 13 novembre 1895.

En 1911, il vit à Garnes avec sa mère et son beau-père.

En 1914, il est journalier agricole et réside à Maurepas.

Il mesure 1,74 m. Il est châtain et a les yeux bleus. Son visage est osseux.

Le 24 mars 1915, il passe au 404<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Le 21 juin 1915, au bois Saint-Mard, près de Tracy-le-Mont dans l'Oise, il reçoit un éclat de bombe qui provoque une contusion à l'abdomen.

Il est tué le 27 juillet 1915 au Mamelon de Libertrud à Saint-Pierre-lès-Bitry dans l'Oise.

D'après le journal des marches et opérations du 404<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, il est le seul soldat tué ce jour-là.

Il est inhumé dans la nécropole nationale de Vic-sur-Aisne dans l'Aisne. Sa sépulture porte le numéro 83.

Il n'avait pas 20 ans.



# Jean Louis Marchaland

Jean Louis Marchaland naît à Quimper, le 13 mars 1885.

En 1906, il est carrier mineur pour la ville de Paris. Il habite Chevreuse.

Cette année-là, son service militaire est ajourné d'un an par la commission de réforme pour faiblesse.

Il est châtain, ses yeux sont bleus et il mesure 1,60 m.

En 1907, il pourrait être à nouveau ajourné, mais sur sa demande, il est incorporé au 117<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

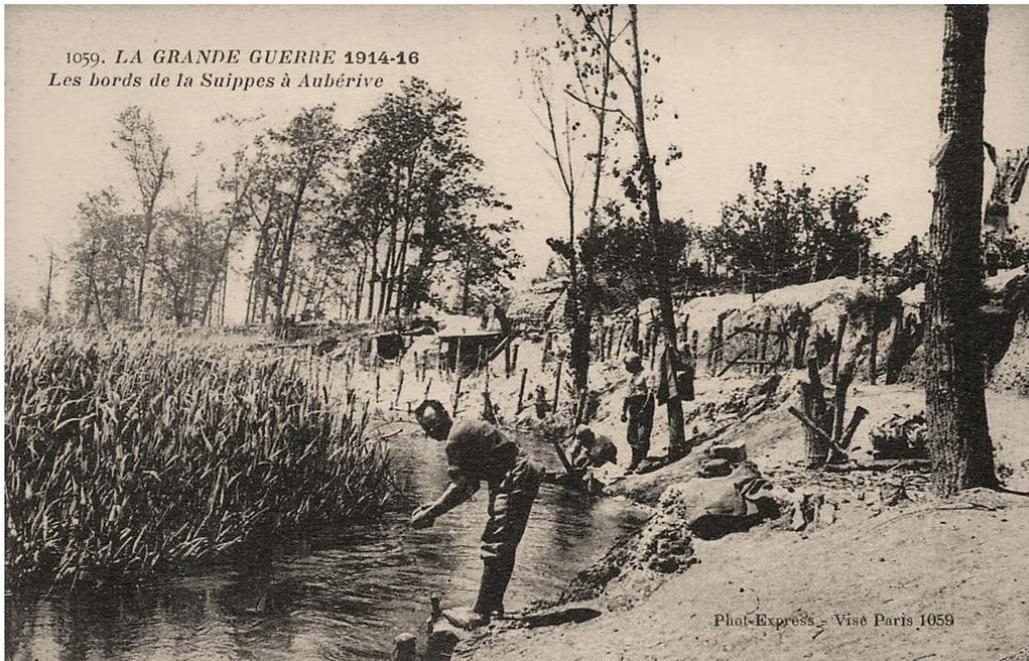
Il effectue donc son service militaire du 9 octobre 1907 au 25 septembre 1909.

Le 29 juillet 1908, il devient soldat de 1<sup>ère</sup> classe.

En 1911, il vit à Cernay avec son épouse. Il est carrier.

Il est mobilisé en 1914 et disparaît à Attichy dans l'Oise, le 13 septembre 1914.

Il avait 29 ans.



*L'offensive générale est décidée, elle sera poursuivie avec la dernière énergie et sans trêve. Son but n'est pas seulement d'enlever les premières lignes de tranchées adverses mais bien de chasser l'ennemi de l'ensemble de ses positions et de le battre.*

...

*Le résultat recherché n'a pas été atteint. Les pertes en officiers et soldats sont élevées.*

*Suivent les noms de plus de 200 hommes tués, de plus de 300 blessés et de près de 130 disparus.*

*Extrait du journal des marches et opérations  
du 102<sup>ème</sup> régiment d'infanterie  
en date du 25 septembre 1915.*

# Léonard Jean Hippolyte Meyzeaud

Léonard Jean Hippolyte Meyzeaud est né à Cernay-la-Ville, le 29 mars 1893.

En 1911, il habite aux Maréchaux, à Senlis avec ses parents et ses deux frères.

En 1913, il est surveillant de travaux et habite Chevreuse. Il mesure 1,71 m. Ses cheveux sont châains, ses yeux marron foncé et son teint est coloré.

Le 25 septembre 1913, il est incorporé dans le 102<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Le 13 octobre 1914, il devient caporal fourrier. (Aux ordres du sergent-major, le fourrier tient toutes les écritures de la compagnie, à l'exception des punitions et du livret d'ordinaire. Les fourriers sont désignés par compagnie, à l'exception du fourrier de semaine attaché à un bataillon. Les caporaux et sergents fourriers sont exemptés d'exercices).

Il disparaît à Aubérive-sur-Suippes dans la Marne, le 25 septembre 1915.

Il avait 22 ans.



*L'ennemi occupe une forte position sur les crêtes au nord de Monastir. Les tentatives faites pour le déloger, coûtent au 242<sup>ème</sup> depuis la prise de Monastir, le 19 novembre jusqu'au 15 décembre, 28 tués, dont 3 officiers et 110 blessés. ... La guerre de tranchée dure tout l'hiver sur un sol aride, rocailleux, découvert.*

*Extrait de : Historique du 242<sup>ème</sup> RI  
(Anonyme, Imp. Schmitt Frères, sans date)  
numérisé Sébastien Avy.*

# Marcel Pierre François Justin Meyzeaud

Marcel Pierre François Justin Meyzeaud est né à Cernay-la-Ville, le 25 octobre 1894.

En 1911, il habite aux Maréchaux, à Senlisse, avec ses parents et ses deux frères. Son prénom usuel est Franck.

En 1913, il est dessinateur et habite toujours à Senlisse.  
Il mesure 1,72 m. Ses cheveux sont noirs, ses yeux marron foncé et son menton saillant.

Il est réformé pour faiblesse jusqu'en 1915.

Le 28 janvier 1916, il est incorporé dans le 35<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Le 6 mai, il passe au 242<sup>ème</sup> régiment d'infanterie

Il meurt sur les crêtes nord de Monastir en Serbie, le 28 novembre 1916.

Il avait 22 ans.

Il était le frère de Léonard Jean Hippolyte Meyzeaud cité précédemment.



*Dès que les nécessités de la Défense nationale eurent exigé l'accumulation de masses de troupes sur toute l'étendue du front menacé, la lourde tâche de leur procurer tout ce qui était nécessaire à leur entretien s'est dressée aussitôt, impérieuse, devant le service de l'intendance. Drainer les ressources du territoire, en demander aux pays étrangers en cas de disette, les rassembler sur certains points, les diriger ensuite sur l'avant et en assurer la distribution à chacun, tel a été son rôle. A ce rôle, participèrent avec entrain et dévouement les C. O. A. de la 5<sup>ème</sup> section, les uns réunis dans les grands centres d'approvisionnement, les autres dispersés sur les lignes de communication jusqu'au front de combat.*

*Extrait de : Historique de la 5<sup>ème</sup> Section de Commis et Ouvriers militaires d'Administration Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris. numérisation : P. Chagnoux - 2010*

# Armand Oury

Armand Oury est né à Saint-Chéron dans l'Essonne, le 6 mars 1896.

En 1915, il est boulanger et habite à Senlisse.

Il mesure 1,64 m. Ses cheveux sont châtain foncé, ses yeux marron et son menton fuyant.

Le 7 juin 1915, il est incorporé dans la 5<sup>ème</sup> section des commis et ouvriers militaires d'administration puis il passe dans trois régiments d'infanterie différents.

Il meurt au lieu dit La Harazée à Vienne-le-Château dans la Marne, le 22 août 1917.

Il avait 21 ans.



Hôpital militaire Salonique 1918 ([www.souvenirfrancais-issy.com](http://www.souvenirfrancais-issy.com))

*Le cimetière militaire français de Zeitenlick à Thessalonique (Salonique), en Grèce, rassemble les corps de 8 309 soldats morts pour la France sur le front d'Orient, lors de la première guerre mondiale.*

*Extrait de : <http://www.souvenirfrancais-issy.com>*

# Jules Louis Roulleau

Jules Louis Roulleau est né à Senlisse, le 13 mars 1888. A sa naissance, il porte le nom de sa mère (Hue) qui n'est pas mariée. Il prend le nom de Roulleau au moment du mariage de sa mère.

En 1909, il est carrier et habite à Senlisse.

Il mesure 1,68 m. Ses cheveux sont bruns et ses yeux gris bleus.

Il effectue son service militaire du 1<sup>er</sup> octobre 1909 au 24 septembre 1911 dans le 8<sup>ème</sup> régiment de dragons.

Le terme dragon désigne des militaires se déplaçant à cheval mais combattant à pied.

Il passe soldat de 1<sup>ère</sup> classe, le 1<sup>er</sup> août 1911.

Il est mobilisé le 3 août 1914 dans le 4<sup>ème</sup> escadron du train puis réformé le 24 octobre pour congestion chronique du foie.

Il reprend du service le 7 septembre 1915 à la 24<sup>ème</sup> section des commis et ouvriers.

Le 12 août 1917, il passe au parc automobile d'organisation de Lyon. Le 22 septembre, il part pour l'armée d'orient.

Le 11 octobre 1917, il est rattaché au 15<sup>ème</sup> escadron du train. Le 8 novembre 1917, il est cité à l'ordre du régiment en Serbie.

Il est évacué le 5 décembre 1918 et décède à l'hôpital de Salonique en Grèce des suites d'une bronchite granuleuse contractée en service.

Il avait 30 ans.



## Chapitre 2

### Senlissois dont le nom n'est pas inscrit sur le monument

*Ils ne sont pas nés à Senlisse mais ils avaient un lien avec le village.*

- *Paul René Boucher était l'époux d'une Senlissoise et une tombe porte son nom dans le cimetière de Senlisse.*
- *Paul Alfred Boussion habitait Senlisse, en 1914.*
- *Les parents de Lucien Gabriel Mooney habitaient à Senlisse, en 1915.*



# Paul René Boucher

René Paul Boucher est né à Saint-Germain-en-Laye, le 3 juin 1888.

Le 9 juillet 1912, il épouse à Saint-Germain-en-Laye, Louise Georgette Martin, native de Senlis.

Ils ont un fils, Louis Paul Auguste, qui naît le 15 octobre 1913 à Saint-Germain-en-Laye.

Paul René Boucher meurt au combat le 12 septembre 1914, à Thillois dans la Marne où il est inhumé dans l'ossuaire du carré militaire.

Une tombe porte son nom dans le cimetière de Senlis sur laquelle sont représentées deux médailles. Son dossier militaire ne fait pas état de ces décorations.

Son nom figure sur le monument aux morts de Saint-Germain-en-Laye.

Il avait 26 ans, était marié depuis 2 ans et père d'un petit garçon âgé d'un an.

## Alphonse Paul Boussion

Alphonse Paul Boussion est né à Challes dans la Sarthe, le 8 janvier 1887.

En 1914, il habite à Senlisse.

Il est mobilisé dans le 21<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Il est blessé et meurt de ses blessures le 27 septembre 1914, au moulin de Fargny près de Curlu dans la Somme.

Il avait 27 ans.

Il est inhumé dans la nécropole nationale de Maucourt dans la Somme. Sa sépulture porte le numéro 2369.

La nécropole nationale à été édiflée en 1920, elle contient 5 272 corps dont 1 534 en ossuaires.

# Charles Mathurin Marie Le Normand

Charles Mathurin Marie Le Normand est né à Senlis, le 4 novembre 1887.

Le 18 juin 1912, la gendarmerie de Chevreuse remet à la mairie de Senlis, son ordre de route pour effectuer une période militaire. Un procès-verbal est établi selon lequel, ledit Le Normand n'était pas revenu à Senlis depuis environ 15 ans.

Le 4 août 1915, il est en sentinelle au poste d'écoute en avant de la première ligne du secteur de la ferme des Vacques à Souan dans la Marne, lorsqu'une balle l'atteint au cuir chevelu, n'entraînant qu'une plaie superficielle.

Le 27 septembre de la même année, il est à nouveau blessé par des éclats d'obus.

Une liste officielle allemande atteste qu'il est décédé au camp de prisonniers de Dülmen en Allemagne, le 10 février 1917.

*Ce camp est situé en Westphalie, au Sud-est d'Arnhem, proche de la frontière Hollandaise. Il a reçu la visite des délégués espagnols le 5 juin 1917, à cette date, il y a 5 934 prisonniers, dont 2 400 français.*

*Extrait de : prisonniers-de-guerre-1914-1918.chez-alice.fr*

*Le camp fut très vite baptisé «camp de la mort», car les Allemands utilisèrent des «cobayes», c'est-à-dire des détenus qui subissaient des piqûres contre le choléra, la variole ou le typhus. Ces expériences médicales seront, comme on peut le penser, à l'origine de nombreux décès.*

*Extrait de : lencrierdupoilu.free.fr*

# Lucien Gabriel Mooney

Lucien Gabriel Mooney est né à Montmorency dans le Val d'Oise, le 18 mars 1897.

Ses parents habitent à Senlisse en 1915.

Il est incorporé le 11 janvier 1916.

Le 19 juillet 1918, il est blessé à la Montagne de Paris dans l'Aisne. Il meurt le 25 juillet de la même année, sur le champ de bataille à Saconin dans l'Aisne.

Il avait 21 ans.





## Chapitre 3

### Senlissois prisonniers entre 1914 et 1918



# Henri Beaussant

Henri Beaussant a été détenu à Cassel en Allemagne. Il est probable que cet homme habitait à Senlisse lorsqu'il a été mobilisé. Faute de renseignements plus importants le registre matricule retraçant son parcours militaire n'a pas été trouvé.



*Ce camp est situé dans la région de Hesse-Nassau, plein sud par rapport à la ville de Hanovre. Il peut détenir environ 19 000 prisonniers, ceux-ci y subissent, en 1915, deux épidémies de typhus. Ce camp a reçu la visite des délégués espagnols le 26 août 1916, à cette date, il y a 2 342 prisonniers dont 1 138 Français. Une autre visite a lieu début mars 1917. A cette date, il y a 20 427 prisonniers militaires et civils, dont 9 153 militaires français détenus à l'intérieur du camp et 18 200 prisonniers répartis dans des détachements de travail.*

*Extrait de : [prisonniers-de-guerre-1914-1918.chez-alice.fr](http://prisonniers-de-guerre-1914-1918.chez-alice.fr).*

*Un prisonnier témoigne.*

*Evacué sur le camp de Mannheim, Gaston Roussel, membre du 1<sup>er</sup> régiment de zouaves y a vécu au premier semestre 1916. Transféré en Suisse le 25 juillet 1916 pour tuberculose pulmonaire, il raconte que le camp manquait de bancs et de sièges, ce qui obligeait les prisonniers à rester debout, puisqu'on leur défendait de s'asseoir sur leurs sacs de couchage. Il raconte également que "la nourriture à Mannheim était excessivement mauvaise, et que les prisonniers étaient brutalisés. La punition au poteau n'y était pas employée, mais les hommes étaient envoyés au cachot sous des prétextes futiles".*

*Extrait de : [histoiresdepoilus.genealexis.fr](http://histoiresdepoilus.genealexis.fr)*

*La punition au poteau consiste à attacher le prisonnier à un poteau, un arbre, ou contre un mur, les mains dans le dos. Il doit rester dans cette position qui l'empêche de bouger pendant un certain temps, sans boire ni manger.*

# Yves Coatrieux

Yves Coatrieux est né à Cernay-la-Ville, le 10 novembre 1894.

En 1911, il vit chez ses parents à Senlisse avec sa sœur et ses deux frères. Il est carrier.

Il est incorporé le 4 septembre 1914 et disparaît le 25 février 1916 à Douaumont dans la Somme. Il a été fait prisonnier et est en captivité à Mannheim en Allemagne.

En novembre 1916, le Comité du vêtement du prisonnier de l'arrondissement de Rambouillet lui adresse un colis composé de :

- 1 képi,
- 1 capote,
- 1 pantalon,
- 1 paire de bandes,
- 1 paire de chaussures,
- 2 paires de chaussettes,
- 1 paire de chaussons,
- 2 colis de conserves.

Il est rapatrié le 5 décembre 1918. Après deux ans de captivité, une permission de 45 jours lui est accordée avant d'être réaffecté dans l'infanterie.

Il est démobilisé le 9 septembre 1919.

# Robert Delattre

Robert Delattre es né le 27 décembre 1895 à Paris. Il faisait partie du 29<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, 27<sup>ème</sup> compagnie et a été fait prisonnier le 7 juillet 1915. Il a été détenu à Hammelburg, en Bavière. Il a été rapatrié le 15 décembre 1918.



*Un prisonnier témoigne.*

*Charles LEWINE, a été interné au camp de Hammelburg. Dans un rapport écrit suite à son évacuation en Suisse pour laryngite et tuberculose pulmonaire le 24 mai 1916, il raconte que «les paillasses, dans ce camp, n'étaient changées que tous les cinq à six mois, elles grouillaient de vermine. La nourriture était bonne au début, mais devint plus tard, mauvaise et insuffisante. On trouvait dans le pain de la sciure de bois et de la paille hachée. Il y a eu dans ce camp, une petite épidémie de variole».*

*Extrait de : [histoiresdepoilus.genealexis.fr](http://histoiresdepoilus.genealexis.fr)*

# Jules Fenez

Jules Fenez faisait partie du 201<sup>ème</sup> régiment territorial, 3<sup>ème</sup> compagnie. Il a été fait prisonnier le 7 septembre 1914. Il est détenu à Chemnitz, en Allemagne.

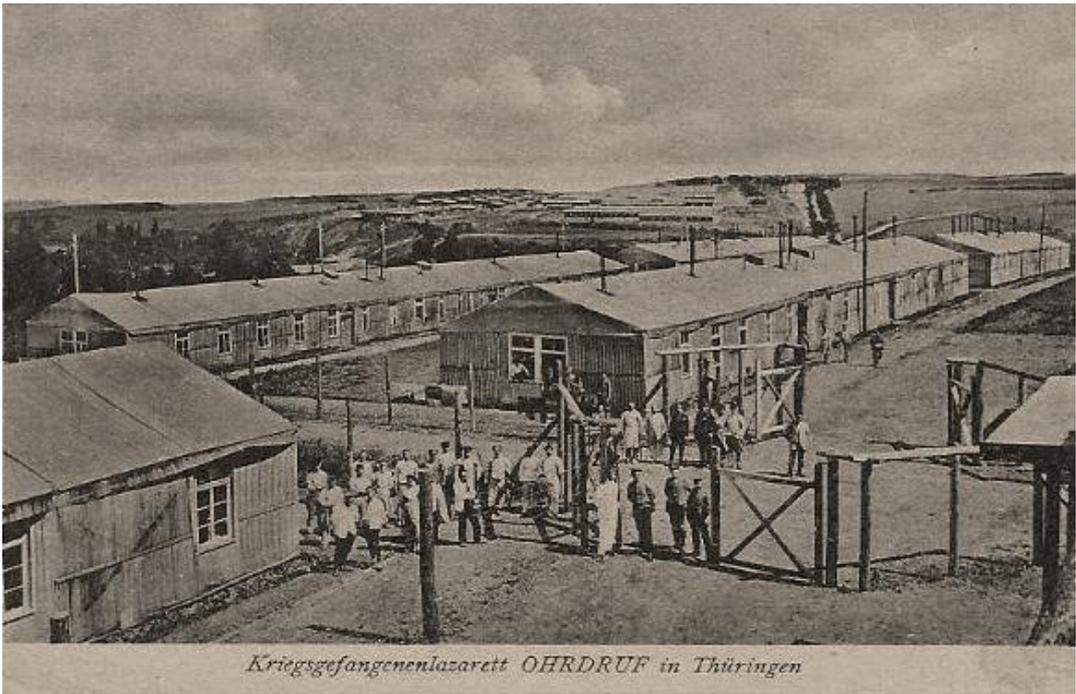


Gefangenenlager Chemnitz 1914/16.

*Des maladies comme le typhus ou le choléra font très vite leur apparition dans les camps de prisonniers comme celui de Chemnitz. Le confinement des logements, le nombre de prisonniers par baraque (en moyenne 250), expliquent en partie le phénomène car l'atmosphère viciée se renouvelle très peu. Dans sa thèse «Gefangen im Großen Krieg», Uta Hinz explique qu'en février 1915, le camp de Chemnitz a été mis sous quarantaine. Un des prisonniers avait alors écrit que les seules voitures qui s'approchaient étaient celles qui transportaient les cercueils. Au total, on estime à 44 732 le nombre de prisonniers de guerre ayant été victimes du typhus.*

*La même année, suite à une visite dans les camps de prisonniers français en Allemagne, les délégués du gouvernement espagnol décrivent les baraques du camp de Chemnitz comme «de grandes salles ayant 15 m de large sur 120 m de long. Les lits (matelas de fibres de bois et 2 couvertures) sont placés perpendiculairement au sens de la longueur ; au centre et sur toute la longueur du local sont installés des tables et des bancs. Il reste néanmoins un espace suffisant pour le passage».*

*Extrait de : [histoiresdepoilus.genealexis.fr](http://histoiresdepoilus.genealexis.fr)*



*Kriegsgefangenenlazarett OHRDRUF in Thüringen*

# Fernand Alphonse Petit

Fernand Alphonse Petit est né à Senlisse, le 9 janvier 1892.

En 1911, il habite à Senlisse avec ses parents ; il est ouvrier agricole.

En 1913, il est chauffeur automobile.

Il est incorporé le 8 octobre 1913 pour effectuer son service militaire.

Le 22 août 1914, il est fait prisonnier à Ethe en Belgique. Il est détenu à Ohrdruf en Allemagne, son matricule est le 810 et il occupe la «barrak»<sup>66</sup>.

En novembre 1916, le Comité du vêtement du prisonnier de l'arrondissement de Rambouillet lui adresse un colis composé de :

- 1 képi,
- 1 capote,
- 1 pantalon,
- 1 paire de bandes,
- 1 paire de chaussons,
- 2 paires de chaussettes,
- 1 colis de conserves.

Il est rapatrié le 4 janvier 1919. Le 22 mars, il est réaffecté dans l'infanterie. Il est démobilisé le 23 août 1919.

Le 10 mars 1923, il épouse Germaine Hélène Laforest à Chatou.

Il décède à Senlisse, le 22 janvier 1956.



*Le camp de Sennelager a été créé en 1851 pour l'entraînement de l'armée prussienne et agrandi sous Guillaume II. Il fut réorganisé et agrandi à plusieurs reprises. il y eut Senne 1, Senne 2, Senne 3.*

*A Sennelager, furent internés des Français, ils furent près de 8000 en septembre 1914, des Belges, Britanniques, Russes ainsi que des civils accusés d'espionnage.*

*Le voyage vers Sennelager se fait par chemin de fer dans des wagons aménagés pour des groupes de 40 personnes. Le train part de Valenciennes passe par Onnaing, Blanc Misseron, puis traverse la Belgique, Mons, Charleroi, Bruxelles, Louvain, traverse le Rhin à Cologne et arrive à Paderborn.*

*A leur arrivée les prisonniers sont abrités dans une grande tente. A tour de rôle, ils sont fouillés, l'argent est pris contre reçu. Les cheveux sont coupés à ras.*

*Extrait de : [histoireduord.over-blog.com](http://histoireduord.over-blog.com)*

# Jean Rolland

Jean Rolland est né à Saint-Thois dans le Finistère, en 1877.

En 1911, il est carrier et habite à Senlisse avec son épouse et leurs deux enfants.

Il est fait prisonnier le 6 septembre 1914 à Maubeuge. Il est détenu au camp de Sennelager près de Munster en Wesphalie. (3<sup>ème</sup> camp de Munster).

Il est rapatrié le 12 décembre 1918 et hospitalisé à Quimper pour des plaies aux pieds dues aux souliers qu'il portait en captivité. Ces plaies entraînent l'amputation de sa jambe droite.

Il est réformé définitivement en 1920 et touche une pension de 85 %.



## Chapitre 4

### Quelques autres parcours

Les registres matricules citent les blessures physiques. Les blessures psychologiques ne sont jamais décrites.



# Isidore et Auguste Léon Albot

## **Isidore**

Il est né aux Essarts-le-Roi, le 15 juillet 1876.

En 1897, il est carrier et vit à Senlis.

Le 16 novembre 1901, il épouse Eléonore Gabrielle Rose Leblanc à Senlis.

En 1911, il est toujours carrier à Senlis où il vit avec son épouse, ses trois enfants et quatre neveux et nièces.

Il obtient la croix de guerre pour avoir *fait preuve de dévouement et d'un grand mépris du danger en assurant volontairement les 25, 26 et 27 octobre 1915, la liaison entre les guetteurs de premières lignes.*

## **Auguste Léon**

Il est né aux Essarts-le-Roi, le 6 mai 1879.

Le 26 septembre 1903, il épouse Zélie Augustine Calet à Senlis.

En 1899, il est carrier et vit à Senlis.

En 1911, il est toujours carrier à Senlis où il vit avec son épouse, ses deux enfants et sa belle-mère. Un enfant est également en garde dans ce foyer.

En 1915, il reçoit la médaille coloniale agrafée Maroc. Les raisons de cette distinction ne sont pas connues.

# Olivier Louis Cocheteau

Olivier Louis Cocheteau est né à Garnes, le 9 décembre 1886.

En 1906, il est terrassier et vit à Senlisse.

En 1911, il est journalier chez monsieur Sachot à Malvoisine et vit à Garnes avec ses parents et sa sœur.

Il est blessé le 1<sup>er</sup> octobre 1915. Le 14 octobre, la mairie est informée par les 21<sup>ème</sup> et 44<sup>ème</sup> régiments d'infanterie coloniale qu'il est hospitalisé pour maladie à l'annexe des sœurs de Saint Vincent de Paul, 46 rue du Bois Savary, à Saint Nazaire, depuis le 5 octobre. Le maire doit informer la famille sans avoir d'autres précisions sur les blessures ou la maladie.

Il se marie le 13 juillet 1918 à Senlisse avec Louise Le Bail.

# Léon Conan

Léon Conan est né à Garnes, le 22 novembre 1894.

En 1911, il est carrier et vit à Garnes avec ses parents et son frère.

Le 3 avril 1913, il s'engage volontairement dans l'armée pour trois ans.

En 1914, il est dans le 10<sup>ème</sup> groupe d'artillerie de campagne d'Afrique. Il devient brigadier le 9 septembre 1914, puis maréchal des logis, le 28 novembre 1915.

Il est cité à l'ordre du régiment le 1<sup>er</sup> décembre 1916 : *très bon chef de pièce (pièce d'artillerie), survivant de la pièce venant d'être mise hors de combat, il a continué à assurer le service de celle-ci avec les trois hommes qui lui restaient sous les rafales ennemies. Les jours suivants, en particulier les 17, 18 et 19 septembre, il a assuré le service de sa pièce avec un personnel réduit par le feu et la maladie, étant lui-même malade.*

Il reçoit la médaille militaire agrafe Maroc et la croix de guerre.

Il est décédé à Argenteuil dans le Val d'Oise, le 19 juin 1974.

# Emile Norbert Damas

Emile Norbert Damas est né à Senlisse, le 7 juin 1895.

En 1915, il est bucheron et vit aux Bréviaires.

Une déformation des pieds, le rend inapte à l'infanterie. Il entre donc dans un régiment d'artillerie lourde.

Il est blessé le 1<sup>er</sup> novembre 1916, il souffre de contusions multiples.

Il est démobilisé le 14 septembre 1919. Quelques jours plus tard, le 22 septembre, il épouse Marie Alice Person.

Il décède à Remiremont dans les Vosges, le 19 juillet 1964.

# Désiré Dargère

Désiré Dargère est né à Chevreuse, le 29 septembre 1882.

En 1911, il vit à Senlisse avec son épouse. Il est journalier au service du duc de Luynes.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1915. Il reçoit des éclats de grenade qui le blessent au bras droit ainsi qu'à la cuisse et la fesse droites.

Il est cité à l'ordre de la brigade n° 106 et reçoit la croix de guerre. Il est qualifié de *très bon soldat brave et dévoué. Il a fait preuve de beaucoup de sang-froid en assurant son service d'observation sous des bombardements violents et a fourni au commandant des renseignements très utiles.*

Il est décédé à Liverdy-en-Brie dans la Seine-et-Marne, le 10 avril 1987.

# Alexandre Louis Gerson

Alexandre Louis Gerson est né à Senlisse, le 25 juillet 1890.

En 1911, il est carrier et habite à Garnes.

Il est blessé le 20 novembre 1914, la blessure est superficielle.

Il est à nouveau blessé, le 6 septembre 1918, par un éclat d'obus qui provoque l'immobilisation de son coup de pied à angle droit. Il obtient une pension d'invalidité permanente de 60 %.

# Emile Alfred Gougerot

Emile Alfred Gougerot est né à Senlisse, le 23 mars 1882.

En 1902, il vit à Senlisse et est négociant en bois et charbon.

En 1911, il est épicier à Senlisse où il vit avec son épouse, leurs deux enfants et une domestique.

Il est blessé le 27 octobre 1915 par des éclats d'obus dans la cuisse gauche.

Il est à nouveau blessé par des éclats d'obus, le 21 juillet 1918.  
Il est cité à l'ordre du régiment. *Très bon soldat, énergique et brave, très courageux.* Il reçoit la croix de guerre, étoile de bronze et la médaille militaire.

Il est décédé à Senlisse, le 16 avril 1958.

Il était le grand-père de Jean-Michel Gougerot qui a été maire de Senlisse de 1995 à 2008.

## Clotaire Georges Armand Houziaux

Clotaire Georges Armand Houziaux est né à Rothois dans l'Oise, le 29 avril 1886.

Le 25 mai 1915, il est blessé à la main droite, à Verdun.

En 1911, il habite au Moulin des Roches à Senlisse.

Il passe soldat de première classe, le 24 mai 1917.

Il est fait prisonnier le 29 mars 1918 et est interné au camp de Curchy dans la Somme (aucune information sur ce camp).

Il est rapatrié le 11 novembre 1918 et a une permission de 30 jours.

## Alphonse Léger

Alphonse Léger est né à Senlisse, le 16 février 1875.

En 1911, il est terrassier pour la Ville de Paris. Il vit à Senlisse avec son épouse et ses 4 enfants.

Il est blessé une première fois, le 21 août 1915. Il reçoit une balle dans la fesse droite.

Il est blessé une seconde fois, deux mois plus tard. Cette fois, il reçoit une balle dans la joue droite au niveau de la mâchoire inférieure qui entraîne des difficultés à avaler.

# Charles Léonard Momenceau

Charles Léonard Momenceau est né à Senlisse, le 13 février 1896.

Le 3 juin 1918, il est blessé par balle, à Soissons.

Il reçoit la médaille militaire le 20 juin 1918.

Cette année-là, il est fait prisonnier. Il est rapatrié le 23 février 1919.

Le 8 octobre il est admis pour une pension d'invalidité de 30% pour paralysie du nerf sciatique droit au niveau du tronc provoquée par la balle reçue en 1918.

En 1922, les conséquences de ses blessures se sont aggravées et il lui est accordé une pension de 60 %.

En 1930, il souffre de vives douleurs dues à une ulcération profonde du talon, sa pension est augmentée à 75 %.

En 1932, il doit être amputé de la jambe et sa pension est revalorisée à 85 %.

# Eugène Gustave Momenceau

Eugène Gustave Momenceau est né à Senlisse, le 20 août 1881.

En 1911, il vit à Garnes avec son père. Ils sont cultivateurs.

Le 25 mai 1916, il est blessé par balle à la cuisse gauche. Il est cité à l'ordre du régiment le 23 août 1918 : *bon soldat ayant toujours eu une bonne conduite.*

Il est décédé à Arpajon dans l'Essonne, le 5 mars 1956.

# Ernest et Georges Régnier

Ils sont frères jumeaux, nés à Coignières, le 19 mars 1895.

En 1911, ils vivent à Senlisse avec leurs parents et leurs trois sœurs. Ils sont carriers.

## **Ernest :**

Le 26 juillet 1916, il est blessé à Massiges dans la Marne. Il a de multiples plaies à la main droite et une fracture au pied droit provoquées par des éclats d'obus. Il gardera une raideur au poignet.

Il est décédé à Dampierre, le 24 septembre 1969.

## **Georges :**

Le 19 septembre 1916, il est blessé. Un obus provoque une hémorragie au niveau de son nez et de ses oreilles. Son tympan droit est perforé et il en résulte une diminution de son audition.

Le 12 septembre 1918, il est à nouveau blessé. Il garde une faiblesse au bras droit suite à une intervention chirurgicale pour retirer des éclats d'obus. Trois petits éclats restent perceptibles sous la peau du coude droit.

Le 10 janvier 1919, il est cité à l'ordre de son régiment. Il est dit *bon et brave soldat dévoué et fidèle au devoir. A déployé au cours des opérations actives du régiment les plus belles qualités d'entrain, d'énergie et d'abnégation.*

Il est décédé à Dampierre, le 21 février 1957.

# Emile Augustin Rémy

Emile Augustin Rémy est né à Senlisse, le 19 novembre 1888.

Il effectue son service militaire du 6 octobre 1909 au 24 septembre 1911. En 1910, il devient caporal.

En 1911, il vit à Senlisse avec ses parents, son frère et sa sœur.

Le 15 avril 1915, il est évacué malade avec des gelures au pied gauche. Il repart au front et passe sergent le 27 décembre 1915.

Il est à nouveau évacué pour maladie le 29 mars 1917.

Il est réformé en 1918 pour ablation chirurgicale du testicule gauche.

Il est décédé à Senlisse, le 29 décembre 1962.

# Lucien Georges Roulleau

Lucien Georges Roulleau est né à Garnes, le 25 décembre 1890.

Il est le frère de Jules Louis Roulleau qui décède en 1918 et dont le nom est inscrit sur le monument aux morts.

Il est blessé à la tête par un éclat d'obus, le 18 février 1915, en se portant en avant avec sa compagnie.

Il est à nouveau blessé, le 2 juin 1916, à Verdun.

Il se marie le 22 novembre 1916 à Brée dans la Mayenne avec Eugénie Clémence Marie Batier.

Le 15 juillet 1918, il assure la liaison avec son commandant de compagnie sous un bombardement d'une extrême violence.

Il reçoit la médaille militaire.

Il est décédé à Senlisse, le 26 mars 1967.

# Jules Sachot

Jules Sachot est né à Brière-les-Scellés près d'Etampes, le 3 octobre 1878.

En 1911, il est cultivateur à Malvoisine où il vit avec son épouse et trois domestiques agricoles.

Il est cité à l'ordre de son régiment en octobre 1917 : *excellent gradé (sergent) qui s'est particulièrement distingué dans la Somme, à Cléry et à la Maissonnette (lieu-dit de la commune de Biaches dans la Somme). Le 17 octobre 1917, grâce aux renseignements rapportés par sa patrouille, il a permis de tendre une embuscade et d'infliger un sérieux échec à l'ennemi.*

Ces faits d'armes lui valent la croix de guerre, étoile de bronze.

Le 16 octobre 1917, Jules Augustin Sachot adresse un courrier au maire de Senlisse, monsieur Gotorbe. Il sollicite son intervention pour demander sa mise en sursis. Les raisons invoquées sont qu'il est chef d'exploitation agricole et éleveur de moutons, il n'a personne de sa famille, parents ou beaux-parents pouvant le remplacer, sa femme qui est très fatiguée, est obligée d'abandonner l'exploitation. Il est père de neuf enfants.

Cette demande restera sans effet, il sera démobilisé en 1919.

Jules Sachot est décédé à Etampes, le 13 avril 1958.





# Chapitre 5

# Conclusions



# Quelques chiffres

8,5 millions de Français ont été mobilisés entre 1914 et 1918.

Les pertes militaires se sont élevées à 1 397 800 hommes, les pertes civiles à 300 000 soit un total de 1 697 800 tués ou disparus.

Plus de 300 000 soldats français ont été portés disparus et le plus grand nombre n'a jamais été retrouvé.

Le nombre des blessés s'élève à 4 266 000 hommes.

Sources Wikipedia

Le recensement nominatif de la population d'un village est, en quelque sorte, la photographie de ce village à un instant donné.

Il n'a pas été fait de recensement entre 1914 et 1918. Le recensement le plus proche est celui de 1911.

Si on admet qu'il y a peu de variation démographique à Senlisse d'une année sur l'autre, la population en 1914 se répartit de la façon suivante :

sur 450 habitants, 100 hommes sont mobilisés. Il reste dans le village : 50 hommes de plus de 51 ans, 140 femmes et 160 enfants de moins de 20 ans.

## **Remerciements :**

Merci à Agnès Aubouin, archiviste, pour les documents trouvés au cours du classement des archives municipales de Senlisse.

Merci à Claude Paronneau pour sa relecture fort utile.